

L'ELECTRARGOL DANS LA BRONCHOPNEUMONIE DES ENFANTS

par H. Perrier (Thèse de Lausanne).

L'auteur a tenté l'emploi systématique de l'Electrargol dans la bronchopneumonie infantile, "écartant avec soin la pneumonie franche : cette dernière maladie fait, en effet, une crise spontanée qu'il aurait été téméraire d'attribuer à l'Electrargol si l'on avait eu la chance de faire la veille une injection du médicament. La bronchopneumonie, au contraire, présente une courbe de température irrégulière dans laquelle il est plus facile de discerner l'effet de la médication du caprice de la nature".

C'est sur 47 observations que porte le travail critique auquel se livre l'auteur.

La mortalité dans les cas de bronchopneumonie traités par l'Electrargol a été de 11, ce qui donne une moyenne de 23,4%. Or, l'auteur, rapprochant ces résultats de ceux obtenus couramment dans les hôpitaux, constate que c'est en général entre 60% et 90% qu'oscille la mortalité par la même maladie. La différence est si considérable que M. PERRIER envisage cette objection que l'épidémie traitée par l'Electrargol peut s'être trouvée plus bénigne que les autres. A quoi il répond lui-même en faisant remarquer que l'année où l'épidémie fut trouvée la moins grave, dans les archives hospitalières, donne encore une mortalité de 45%, chiffre double de celui obtenu pendant le traitement par l'Electrargol ; d'ailleurs il signale que ses 47 cas sont disséminés sur deux hivers et un été ce qui élimine l'argument de la bénignité pour la période envisagée.

M. PERRIER, d'ailleurs, examinant ceux de ses cas qui se sont terminés par la mort, signale que, pour la plupart, ils concernaient des enfants atteints de complications graves — abcès, pleurésies purulentes, affections thyroïdiennes, péritonites, syphilis héréditaire — contre lesquelles l'Electrargol n'avait pas la même activité que pour la bronchopneumonie.

L'auteur examine ensuite l'étiologie de la maladie traitée et ajoute :

"Comme nous le voyons, même dans des bronchopneumonies secondaires à la rougeole et à la coqueluche, toujours très graves, la mortalité reste de beaucoup inférieure à ce qu'elle était auparavant."